



L'ESPOIR

ORGANE DE COMBAT ET DE LIBÉRATION NATIONALE

ÉDITORIAL

Troisième Anniversaire

Il y a exactement trois ans que « L'Espoir » est venu prendre place à côté des journaux clandestins — fort peu nombreux — qui paraissaient alors. « L'Espoir » n'était d'ailleurs pas un début : c'était à la fois une transformation et une extension.

Dès juillet 1940, au moment où la capitulation pesait sur tous les esprits, où presque tous nos compatriotes attendaient avec avidité et désespoir la prochaine victoire allemande, une poignée de démocrates qui n'avaient pas perdu confiance publiaient le premier numéro d'un modeste organe polygraphié, qu'ils avaient d'ailleurs appelé « Le Clandestin ».

Il s'agissait pour eux de remonter les courages et de montrer que la victoire allemande n'avait rien d'inéluctable.

Mais bientôt il fallut faire davantage. Les collaborateurs entraînaient leur œuvre criminelle de désagrégation des forces morales qui auraient pu dès les premières semaines se dresser devant l'ennemi. Le secrétaire général de l'Agriculture créait la Corporation de l'Agriculture, son collègue des Affaires Economiques « organisait » l'économie selon les méthodes hitlériennes. Henri de Man créait l'UTMI pour détruire le mouvement syndical, la presse embochée montait en épingle tout ce qui se réclamait de « l'ordre nouveau ». Il était indispensable de combattre rigoureusement tous ces traîtres et d'empêcher que leur action pernicieuse provoque les ravages qu'ils escomptaient. De cette nécessité est sorti « L'Espoir ».

Au cours de ces trois années, « L'Espoir » s'est assigné deux tâches principales : combattre avec énergie l'occupant et tous ses collabora-

teurs, puis défendre la démocratie sur le plan économique, politique et social.

Des campagnes contre l'U. T.M.I., contre l'Office National du Travail — et de la Trahison — du trop célèbre Hendrickx, contre toutes les palinodies des Secrétaires généraux, contre les industriels fournisseurs de l'ennemi, à propos de la livraison des cuivres, etc., ont rencontré un accueil toujours plus enthousiaste. Ses chroniques sociale et internationale, ses prises de position sur le plan politique ont été lues avec le plus grand intérêt.

Cinq mille exemplaires pour le premier tirage avaient paru fort audacieux. Quelques mois plus tard, on tirait à 10.000 ; au début de 1942 on atteignait 15.000 et fin avril 1942, la Gestapo saisit- (Suite page 2)

Les hommes à abattre

« Cassandre » du 21 novembre 1943, publiait sous le titre ci-dessus, un long article pour réclamer des représailles sanglantes en riposte à l'action des partisans de chez nous.

Dans ce papier, qui sue la peur, l'auteur demande qu'après le meurtre de chaque fasciste, on fusille dix francs-maçons, vingt communistes et cent juifs, pris au hasard.

Il propose, en outre, la création d'un immense camp de concentration ceinturé d'armes automatiques qui ouvriraient le feu sur les détenus chaque fois que l'aviation anglo-américaine entreprendrait le bombardement d'une de nos villes. Le tir de ces armes automatiques devrait se prolonger pendant un temps double de celui du bombardement aérien.

Rien que cela !

Nous comprenons la peur des Hertzen, Van den Berghe, Lhost, Gallez et autres Daye. Nous les avertissons que pour un œil d'un patriote, ils perdront eux, les deux yeux et que pour une dent, c'est leur gueule toute entière qui sautera !

AIDEZ LES RÉFRACTAIRES

Ils suent la peur

Depuis la conférence de Téhéran où les hommes d'Etat américain anglais et russe, ont fixé définitivement les conditions dans lesquelles la guerre se poursuivra au cours de l'année 1944, les boches et sous-boches sont dans les transes.

La Russie, cet immense tombeau de l'armée allemande, n'est plus la seule inquiétude de Hitler et de son grand Etat-Major. L'Italie est une épine qui pénètre de plus en plus profondément dans le flanc de l'ex-grand vainqueur de l'Europe. La R.A.F. et les forteresses volantes américaines détruisent systématiquement, chaque jour, une ville au sein même du Reich. Et voici que se précise l'éventualité de l'ouverture du second front. Du coup le « vainqueur » attrape chaud. Il essaye encore de crâner. Il parle à nouveau de représailles terribles contre l'Angleterre et Hitler proclame que les alliés seront accueillis comme il convient là où ils tenteront de débarquer. Mais les déclamations de Hitler sont couvertes par les clameurs de la presse et de la radio allemandes qui exposent à leurs lecteurs et auditeurs le formidable danger devant lequel le peuple des « seigneurs » va se trouver.

L'armée allemande, étirée d'un bout à l'autre de l'Europe,

n'est plus en mesure de faire face à tous les coups que lui portent ses adversaires.

Les Russes avancent, avancent. Les voici sur le territoire de la Pologne ; demain, ils seront en Roumanie.

Les armées alliées finissent par avancer en Italie, et une fois sorties des montagnes, il faudra cinquante divisions allemandes pour masquer le Brenner.

L'attaque à l'Ouest n'est plus qu'une question de jours, de semaines.

L'Etat-Major qui va diriger la suprême bataille est constitué et effectue la mise en place du dispositif militaire qui libérera l'Europe.

Toutes ces menaces seraient bien suffisantes pour hanter les nuits des dirigeants nazistes et des traîtres à leur solde, mais il s'y ajoute celle qui monte de l'intérieur des pays occupés.

Demain, l'Allemand devra faire face à l'armée régulière alliée qui lui tombera dessus par mer et par air, mais aussi à cette immense armée de l'intérieur constituée par une population qui s'est lancée volontairement et résolument dans la lutte contre l'occupant.

L'ennemi sait combien il est guetté. Qu'il laisse apparaître la moindre défaillance et dans la fissure vont s'engouffrer les bataillons de la résistance, des saboteurs, des corps francs qui attendent l'heure et qui sont prêts.

Les chiens couchants du micro de Radio-Bruxelles ont beau hurler à la mort, prédire les pires maux aux populations qui veulent se libérer du joug allemand, les dés sont jetés.

L'heure de l'action arrive. Les peuples opprimés sont décidés à la lutte. Les bataillons se forment. Lorsque retentira l'appel célèbre : « Aux armes, citoyens ! », c'est l'Europe tout entière qui culbutera les tyrans.

LA POLOGNE MARTYRE...



UN TRISTE TABLEAU DE LA CRUAUTÉ HITLÉRIENNE : Un groupe de paysans polonais massacrés par les représentants du « peuple élu »

JEUNES, ALERTE!

Une nouvelle ordonnance allemande prévoit la déportation, sans aucune exception, de tous nos compatriotes nés en 1920 et 1921. Ce serait là le prélude à une réquisition plus vaste encore. L'occupant est aux abois. Il sent sa fin proche. Il veut vider notre pays de sa substance active. Notre jeunesse refusera de mettre ses bras au service d'Hitler. Elle fera tout pour échapper aux rafles auxquelles les Allemands ne manqueront pas de se livrer. Dès maintenant, plus aucun jeune ne dormira chez lui, et il évitera tout endroit où les coups de filets peuvent être tentés assez facilement : plaines de sports, salles de spectacles, etc.

Troisième Anniversaire

(suite)

sit les 17.000 exemplaires du numéro de mai 42.

Mais un journal coûte de l'argent. Pour pouvoir continuer à l'imprimer, il a fallu le vendre et cela n'a été possible que grâce à un réseau important de vendeurs dont la tâche a été aussi délicate que le dévouement persévérant.

En outre, il faut compter avec les accidents. Jusqu'en mai 1942, « L'Espoir » a pu passer à travers les mailles du filet tendu par la Gestapo. Mais depuis, il y a eu les arrestations d'imprimeurs et de distributeurs, les difficultés de trouver du papier ou des caractères d'imprimerie. Il en est résulté une irrégularité du format et de la périodicité dont nous nous excusons, mais dont nos lecteurs ont certainement deviné les causes.

Au moment où « L'Espoir » entre dans sa quatrième année, la pensée de ses rédacteurs va, avec émotion, à tous ceux dont l'abnégation lui a permis de parcourir sa carrière : à tous ceux qui sont dans les camps de concentration de l'occupant, aux centaines de distributeurs bénévoles, à tous ceux dont les souscriptions modestes ou importantes nous ont permis de soutenir notre effort ; à tous ceux enfin dont la confiance, les encouragements ou les conseils nous ont soutenus.

A tous nous exprimons notre plus vive reconnaissance et nous affirmons plus nettement que jamais notre « Espoir » de voir la Belgique libérée et l'Allemagne hitlérienne écrasée avant la fin de 1944.

Les contrebandiers

Sait-on qu'outre ses qualités de piètre et de traître, le sinistre Degrelle n'est qu'un sinistre contrebandier. Il profite de ses voyages en Allemagne pour trafiquer des devises et de l'or. A ce petit système, il édifie une fortune colossale avec laquelle il compte vivre en Suisse après la guerre.

Son lieutenant Lambinon joue le même jeu. Mais dernièrement, il a manqué un peu de prudence et, bien que revêtu du bel uniforme reçu des Allemands, cela ne l'a pas empêché de faire un mois et demi de prison pour ses protecteurs.

Quant à Matthys, le fameux chef a.i. de Rex, voulant sans doute ne pas se rendre compte de la tournure définitive des événements, il est saoul du matin au soir. Quand on lit son torchon « Le Pays Réel », on constate qu'il n'est jamais de sang-froid quand il joue avec sa plume.

En attendant l'« invasion » du continent par les Alliés, il est indubitable que le « second front » est constitué depuis des mois dans notre pays.

L'occupant s'en rend parfaitement compte, comme il sait que ses représailles sont sans effet sur la volonté d'une population, chaque jour plus décidée à prendre sa part dans l'expulsion des intrus.

Le second front est partout. Il est dans les usines, où le travail au ralenti est de rigueur chaque fois que la production est destinée à l'Allemand. Il est dans les administrations où l'application des ordonnances et des arrêtés des secrétaires généraux s'enlise dans la paperasserie la plus invraisemblable. Il est sur tout notre railway dont les voies sautent chaque nuit, dont les wagons sont dévoyés, les machines et les installations sabotées. Il est sur nos voies fluviales dont les écluses sautent les unes après les autres.

Le second front prend les formes les plus variées. Ce sont les réfractaires dont le nombre grandit avec les efforts de l'occupant pour se procurer de la main-d'œuvre : il est exceptionnel que cinq pour cent des hommes convoqués se rendent à l'appel, et le plus souvent, il n'y en a même pas un pour cent.

Ce sont les partisans recrutés surtout parmi les réfractaires dont les coups de main se multiplient : timbres enlevés pour le ravitaillement d'illégaux, incendie de tous les documents officiels concernant les postes récepteurs de radio pour entraver la confiscation attendue, évocation d'une soixantaine de détenus de la prison allemande de Huy, attentats chaque jour plus nombreux contre les collaborateurs et les traîtres, etc., etc.

C'est la multiplication clandestine dont la multiplication traduit notamment l'accentuation de l'esprit de résistance dans les milieux qui avaient paru longtemps se plier aux exigences hitlériennes : « La Justice Libre », « La Médecine Libre »,

Simple calcul

Les statistiques publiées après l'autre guerre montrent que les Allemands avaient perdu pendant les quatre premiers mois de la guerre de 14 le chiffre effarant de 1.800.000 tués et blessés. Or, à cette époque, les moyens de destruction des armées étaient bien moins puissants qu'actuellement. Calculez ce que depuis quatre ans les Allemands ont dû perdre de monde sur tous les théâtres de guerre où ils ont été, sur les fronts intérieurs des pays occupés, dans les airs, dans les mers, par les bombardements de leurs villes. Songez surtout à ce que les gigantesques batailles de Russie ont dû leur valoir comme morts, avec les combats acharnés qui se déroulent depuis un an que la Wehrmacht recule et doit défendre pied à pied des positions soi-disant inexpugnables. Et je ne pense pas être loin de la vérité en disant que les armées ennemies ont eu environ DIX MILLIONS de morts depuis septembre 39.

L'Efficacité du Second Front Intérieur

« Le Sport Libre » par exemple se sont joints aux centaines de leurs devanciers.

C'est toute la population qui accorde son aide aux réfractaires, comme aux aviateurs anglais en détresse, aux parachutistes comme aux prisonniers évadés d'Allemagne et aux prisonniers russes évadés de leurs camps de concentration de Belgique et qui fait la nique à la Gestapo comme à la Feldgendarmarie.

C'est enfin l'armée blanche, dont il est à peine besoin de parler ici, puisqu'elle s'est donnée pour mission de préparer le terrain aux armées régulières.

En présence de cette marée qui déferle, les collaborateurs se font de plus en plus humbles. Sans doute en est-il encore quelques uns qui s'acharnent à leur œuvre criminelle, notamment les agents de la Gestapo, mais la plupart des autres et certains de ces agents eux-mêmes, ne pensent qu'à trouver des appuis qui puissent les sauver. Ils offrent de rendre des services aux patriotes qui ont maille à partir avec l'occupant, ils font colporter le bruit que leur activité a été avantageuse à la population, ils démission-

Ce que les Berlinoises disent

Après les bombardements de Berlin, un certain nombre de Berlinoises sont arrivés à Bruxelles en réfugiés. Nous avons pu entendre parler un, à un compatriote qui demandait des détails. Voici rapidement résumés en quelques phrases la conversation de cet échappé aux bombes anglaises :

— Berlin est un champ où les citoyens pourraient le dimanche venir en promenade.

— De nombreuses bombes au phosphore sont tombées en plein sur les abris. On n'a pu retirer de ceux-ci le moindre corps. Les autorités ont dû verser de la chaux vive dans ces tombes collectives pour brûler les corps afin d'éviter les épidémies.

— Lors du premier bombardement, nous nous étions endormis sur une ville et nous nous sommes réveillés sur les ruines d'un tremblement de terre.

— La misère des Berlinoises est immense, la disette et le manque d'eau se font cruellement sentir.

— La population est à bout. J'ai vu une femme prendre le portrait d'Hitler et le lacérer en public. Le premier jour, la Gestapo a laissé ces manifestations se faire sans réagir, mais dès le lendemain elle a opéré des arrestations massives et a envoyé nombre de révoltés dans les camps.

— Le front intérieur ne tient encore que par l'espoir qu'ont les gens de voir les Anglais comprendre le péril commun et s'unir à nous pour le combattre. Mais tout le monde sait que s'il n'y a pas de miracle diplomatique dans ce sens, l'Allemagne est d'ores et déjà battue.

— La guerre, quand on a vécu ce que nous venons de passer est une chose tellement épouvantable qu'on se demande comment il est possible que des dirigeants de nations puissent la laisser se poursuivre. Tout vaudrait mieux que cette tuerie et cette destruction systématique.

nent des fonctions qu'ils ont brigüées ou acceptées, lorsque la chose est possible, sans trop de risques, ils font amende honorable à ceux qui ont été leurs victimes. Le mouvement est si général que les « gouverneurs » de province sont obligés de faire appel aux conseillers communaux limogés pour occuper les postes d'échevins abandonnés par des collaborateurs. Il est à peine besoin de dire que cet appel est partout accueilli par un refus.

Le second front — les autorités britanniques le reconnaissent — est particulièrement actif en Belgique. Mais il s'étend à tous les pays occupés par les nazis qui s'y sentent de moins en moins sûrs. Son action, jointe aux coups de boutoir portés par les armées russes, à l'échec de l'offensive sous-marine, aux bombardements progressivement intensifiés des villes allemandes, à la perspective du débarquement à l'Ouest et aux privations intérieures provoquent un désarroi grandissant chez les sujets de Hitler, qu'ils soient civils ou militaires.

Le nombre de permissionnaires allemands qui désertent s'accroît sans cesse, et il en est qui, entrés en Belgique, y fraternisent avec les réfractaires. Les gardiens de prisonniers ont perdu leur morgue d'antan. Les gardiens des prisonniers anglais, mieux ravitaillés en colis que les autres, sont devenus des domestiques et les Tommies se donnent le plaisir de les faire courir à quatre pattes pour obtenir une cigarette de vrai tabac. Il n'est pas jusqu'aux prisonniers russes dont le sort soit allégé.

Enfin, la fameuse unité germanique elle-même se détend : les Rhénans se félicitent de ce que les Anglo-Américains aillent bombarder Berlin, parce que, disent-ils, c'est de là qu'on dirige la guerre.

Tous ces faits annoncent l'approche de la victoire définitive.

Ils renforcent notre volonté de chasser les nazis.

Le victorieux raccourcissement du Front

Le D.N.B. disait le 23 août 1943 :

« L'abandon de Kharkof fut une décision toute naturelle, étant donné que la ligne du front dans ce secteur avait changé. Il en résulta un raccourcissement de la ligne et une amélioration de la situation. »

Le 12 août 1943, la « Deutsche Allgemeine Zeitung » écrivait :

« La vérité est que les batailles d'Orel et de Bielgorod, les premières grandes batailles de matériel dans cette guerre, ont prouvé une fois de plus et sans équivoque, la supériorité des armes et des troupes allemandes et qu'elles ont prouvé dans des proportions jamais atteintes. »

En effet... l'agence allemande Transocéan du 6 août 1943 complétait :

« En dehors du redressement du front à Orel, une très petite fraction de terrain est tombée aux mains des Russes, à près de Bielgorod. »

M^r Boulet, Collaborateur

Quelques petits charbonnages de la région de Namur devaient aider les pauvres gens de chez nous en fournissant leur production directement sur le marché. Monsieur BOULET, directeur de l'Office du charbon, a considéré que ce charbon devait rentrer dans la masse mise à la disposition de l'occupant et vient d'interdire à ces petits charbonnages leurs ventes directes aux particuliers. Monsieur Boulet fait de l'exercice de zèle. Nous lui rappelons qu'il choisit très mal le moment.

Où va notre charbon ?

Les Allemands ont de plus en plus besoin de charbon. En accord avec le sieur BOULET, directeur de l'Office du charbon, nos protecteurs tentent de voler la ration de trois mois.

Depuis octobre 1943, les Belges n'ont plus reçu un gramme de charbon. On va, paraît-il, livrer la ration en janvier, mais celle qui portera sur les trois premiers mois de 1944 ne sera jamais livrée. Nous devons donc passer l'hiver par la volonté de l'occupant et la collaboration du directeur de l'Office du charbon, avec 200 kg. de charbon par famille.

Belges, protestez ! Faites mieux dévaliser les wagons de charbon qui stationnent dans nos gares !

Voler l'Allemand, ce n'est pas voler, c'est une reprise légale.

Gardez votre optimisme

Les événements ne répondent pas toujours à notre attente : nous voudrions voir la guerre se dérouler à un rythme plus rapide, et être ainsi débarrassés plus vite des occupants. Ne nous laissons pas aller à un pessimisme que rien n'explique quand par hasard il y a un arrêt dans la marche des événements. La guerre ne se gagne que par une préparation minutieuse des opérations, et il faut comprendre qu'après chaque succès, après chaque avance, il faut préparer les nouveaux bonds en avant, organiser le terrain conquis, donner à l'intendance des armées alliées le temps d'alimenter les troupes combattantes et de rétablir les communications détruites par l'ennemi en retraite.

Tout va aussi bien que possible, mais hélas pour obtenir la victoire totale, il y a tant de choses à faire qu'il convient d'être sage et de ne pas risquer de tout gâcher par une précipitation qui pourrait se retourner contre nous. N'oublions jamais que ce n'est pas nous qui nous faisons tuer dans les combats, et que la seule vertu dont la plupart d'entre nous ont à faire preuve est la confiance en nos alliés. Notre moral doit être au diapason du courage et de l'esprit de sacrifice de ceux qui se battent pour nous libérer.

**Traquez
les
Traîtres**

DE LONDRES

Le Ministre de la Justice parle
Aux organisateurs
de la résistance civile

LL DIT : « On a vu s'effondrer de faux grands hommes, dont des sordides ambitions et de mesquins calculs, se dissimulaient jusque là sous l'apparence du dévouement civique. On a vu, par contre, s'affirmer dans une rayonnante lumière des personnalités auparavant obscures ou méconnues.

Encore, au sein de l'immense foule des fidèles, tous ne sont-ils pas appelés à l'action et au combat ?

Il faut des meneurs, il faut des chefs. Il faut une élite militante secondée, appuyée, soutenue par l'assentiment et la complicité muette du peuple. Cette élite, la tourmente l'a fait surgir du chaos. Des hommes de toutes origines, de toutes croyances se sont imposés. Ils ont appelé au combat ; ils ont couru à la bataille, portant le drapeau, s'exposant en premières lignes.

Organisateurs de la résistance civile, rédacteurs et distributeurs de journaux clandestins, fonctionnaires indociles, industriels freinant la production, ouvriers travaillant au ralenti, saboteurs, agents des services secrets, organisateurs d'armées souterraines, ils sont quelques milliers à guider dans l'ombre une Nation qui ne demande qu'à recevoir des ordres, des impulsions, des consignes, dans une guerre qu'elle veut continuer, qu'elle continuera avec toute la force qui lui reste.

De ces braves, beaucoup sont déjà tombés. Beaucoup ont payé de leur vie leur audacieuse vaillance ; beaucoup gémissent dans les prisons et les camps de concentration. Ils ne sont pas les seules victimes de la guerre. Il y a des veuves, des orphelins, des foyers à jamais brisés où une effroyable misère est jusqu'ici la seule rançon du devoir.

C'est à tous ces Belges qu'au nom du Gouvernement, j'apporte le témoignage officiel de la gratitude nationale, avec la promesse solennelle de la solidarité de la patrie libérée.

... aux cultivateurs

« Personne ne pourra blâmer les cultivateurs de soustraire au ravitaillement officiel et de réserver à leurs compatriotes le produit de leur propre travail, à la condition qu'ils le fassent à un prix raisonnable. Cultivateurs de Belgique, vous ne devez pas profiter de la misère d'autrui. C'est un devoir de conscience, c'est aussi votre intérêt. Les prix excessifs que certains cultivateurs pratiquent peuvent provoquer une animosité dont ils seront, après la guerre les premières victimes. Et déjà, maintenant, nous voyons se produire certaines violences qui ne présagent rien de bon.

Je voudrais dire un mot aussi aux intermédiaires. Il y en a de trois sortes : les uns, qui sont des criminels, travaillent pour le compte des Allemands ; ils trompent les cultivateurs et volent la communauté nationale ; ils seront punis sans remission et rendront gorge infailliblement, mieux que ne l'ont fait les trafiquants de guerre après 1914-1918.

D'autres revendeurs livrent à la population, mais prélèvent sur la misère des bénéfices usuraires. Ceux-là aussi qui exploitent la souffrance de leurs concitoyens pour s'enrichir n'en

Sauf un très petit nombre de chefs alliés, nul ne sait où ni quand commenceront les opérations du deuxième front. Il faut donc se borner à envisager les principales hypothèses et laisser à chacun le soin de se faire une opinion.

QUAND ?

Le commentateur militaire allemand Sertorius prévoyait — il y a plus d'un mois — que les Anglo-Saxons n'attendraient plus longtemps.

Son raisonnement était celui-ci : l'ouverture du deuxième front doit être conjuguée avec les offensives russes ; celles-ci ne pourront se poursuivre durant la saison du dégel ; c'est donc au cours de l'hiver que le choc aura lieu.

Il est exact qu'en 43 comme en 42, les opérations en Russie ont été suspendues de fin avril à fin juin. Mais est-ce là une nécessité absolue ? Il faut remarquer que déjà l'armée rouge n'a guère ralenti le train, en 43, pendant la saison « des pluies » également réputée impraticable. D'autre part, s'il est vrai que le dégel entrave les opérations au Nord et au Centre du front, il n'en est pas de même pour les régions en bordure de la mer Noire. Enfin, même si les Anglo-Saxons n'attaquent qu'au printemps, les Allemands devront de toute façon se battre en été sur deux ou plusieurs fronts : c'est là l'essentiel.

Il y a des faits dont il faut tenir compte. Les désignations aux postes de commandement des armées d'invasion n'ont eu lieu qu'à partir de décembre. La période d'hiver n'est pas celle qui se prête le mieux à des opérations amphibies. Ces opérations doivent être rapides et décisives : elles exigent une préparation d'autant plus minutieuse.

Ne nous laissons donc impressionner ni par les prévisions d'un certain Sertorius, ni par

Haut-Commissaire
à la sécurité de l'Etat

Par arrêté-loi, le Gouvernement a créé la fonction de Haut-Commissaire à la sécurité de l'Etat, qui sera remplie par un magistrat de l'ordre judiciaire.

Il aura pour mission de contrôler et de coordonner l'action des agents de l'autorité et des services dont les attributions intéressent la sécurité de l'Etat et le maintien de l'ordre.

tireront pas avantage pendant longtemps.

Bien mal acquis ne profite jamais. Et la justice fiscale ne les oubliera pas.

Enfin, il y a les intermédiaires qui se contentent d'un bénéfice honnête. Nous leur demandons de rester corrects jusqu'au bout et de réserver leurs marchandises aux ouvriers des villes et des faubourgs industriels, aux familles des déportés, etc.

Solidarité sociale, générosité des possédants pour les plus pauvres, esprit d'entraide et de confiance mutuelle, tels sont les mots d'ordre qui doivent régler la conduite de tous les Belges.

Quand et Où ?

les anticipations des speakers alliés, dont c'est le rôle — il serait naïf de leur reprocher — de nous tenir en haleine et de nous annoncer chaque soir le deuxième front pour après-demain.

OU S'OUVRIRA LE
DEUXIEME FRONT ?

En prenant congé de ses armées d'Afrique et d'Italie, Eisenhower a déclaré textuellement le 1^{er} janvier 1944 : « Je vais prendre la tête du corps expéditionnaire qui, de Grande-Bretagne, débarquera en Europe. »

Faut-il prendre à la lettre cette parole, destinée aux Allemands aussi bien qu'aux pays occupés ? On peut se le demander. Certains indices portent à le croire : notamment les préparatifs, non dissimulés dans les ports anglais de la Manche ; les arrivées annoncées haut et clair, des renforts américains et canadiens en Angleterre, la présence à Londres des chefs d'Etat-Major, les conseils adressés aux populations de l'Ouest, les coups de mains sur les îles anglo-normandes et surtout l'intensification des bombardements sur le nord de la France.

Mais les considérations de fait comptent plus que ces divers indices.

La première est évidente pour tout le monde : c'est que le Pas-de-Calais et l'espace compris entre Rotterdam et Le Havre semblent tout indiqués comme bases de débarquement. C'est là, et là seulement, que l'aviation de chasse peut jouer tout son rôle. C'est par là que passe la ligne la plus courte de l'Angleterre au Reich.

Cela dit, trois observations s'imposent : 1^o les Allemands le savent et depuis près de quatre ans, ils ont pourvu cette ligne de défenses formidables ; 2^o toute considération d'humanité mise à part (les états-majors se soucient peu de cela) il reste que la Belgique et le Nord de la France, régions surpeuplées, se prêtent mal à la guerre de destruction et de mouvement ; 3^o troisième raison, digne de faire réfléchir les Anglais, gens pratiques, ils comptent bien qu'après la guerre des liens plus étroits d'intérêts et de sympathie nous uniront à eux. Or, si le grand coup se produit chez nous, l'exemple de ce qui se passe en Russie et en Italie fait prévoir que de Bruges, de Gand, d'Anvers, de Bruxelles et de nos autres villes, il pourrait bien ne pas rester pierre sur pierre ; l'enthousiasme de la libération risquerait, malgré tout, d'en être refroidi.

Quel que soit le poids de ces raisons, certains pensent que ce qu'on appelle le deuxième front pourrait consister dans une série d'offensives simultanées en des secteurs éloignés, et que les attaques à l'Ouest se combineraient avec une poussée décisive dans le bassin méditerranéen. Les arguments sont les suivants : depuis plus d'un an, l'Afrique du Nord a pu être aménagée en base de départ. Ses ports, ses aérodromes, ses ateliers de réparations sont prêts. Il existe maintenant une ligne ininterrompue de relais entre l'Amérique et l'Angleterre d'une part, l'Italie, la Sardaigne et la Corse d'autre part. On peut donc supposer qu'une fois Rome tombée et la côte italienne de l'Adriatique occupée sur une large hauteur, il

LA GUERRE

8.789 par Mois

M. Donald Nelson, chef de l'Office Américain de la production de guerre, a annoncé aujourd'hui que l'industrie américaine avait établi en novembre un nouveau record de production d'avions. 8.789 appareils ont été sortis en un mois : plus d'un avion toutes les 5 minutes. Ce chiffre dépasse de 427 unités le chiffre d'octobre, qui avait établi le dernier record.

La production mensuelle de bombardiers lourds quadrimoteurs a été de plus de 1.000 appareils, ce qui est aussi un record.

La stratégie élastique

Le 24 juin 1942, l'agence allemande Transocéan disait :

« La contre-attaque allemande à Kharkof est de la plus grande importance. Beaucoup plus importante que la conquête de Leningrad et de Moscou, puisque de Kharkof descend la ligne qui unit l'Est et les rivages septentrionaux de la mer Caspienne. »

Un an plus tard, le 6 août 1943, la radio allemande proclamait :

« Bien sûr, l'évacuation d'Orel, sous la pression des Soviétiques, ne représente pas une victoire allemande. Mais le Haut Commandement allemand avait incontestablement une bonne raison pour prendre cette décision. »

Le même jour, le communiqué officiel du Haut Commandement allemand disait :

« En fait, Orel est une grande défaite des Soviétiques. »

LE TEXTE

du Communiqué publié à Téhéran

Nous, Président des Etats-Unis d'Amérique, Premier Ministre de Grande-Bretagne et Premier de l'Union Soviétique, au cours des quatre jours qui viennent de s'écouler, nous avons conféré ici dans la capitale de notre alliée l'Iran et nous avons défini et confirmé notre politique commune.

Nous avons exprimé notre volonté de voir nos Nations travailler de concert dans la guerre et dans la paix qui s'en suivra.

En ce qui concerne la guerre, nos Etats-Majors militaires se sont joints à nos conversations et nous avons combiné nos plans pour la destruction des armées allemandes. Nous nous sommes mis entièrement d'accord quant à l'envergure et à l'horaire des opérations qui seront entreprises à l'est, à l'ouest et au sud.

L'accord qui nous unit est la garantie de notre victoire.

Et en ce qui concerne la paix, nous sommes sûrs que notre concorde en fera une paix stable. Nous reconnaissons pleinement la suprême responsabilité qui nous incombe, et qui incombe à toutes les Nations Unies, d'établir une paix qui sera conforme au vœu de l'écrasante majorité des peuples du monde et qui bannira le fléau et la terreur de la guerre pour de nombreuses générations.

Avec nos conseillers diplomatiques, nous avons examiné les problèmes de l'avenir. Nous rechercherons la coopération et la participation active de toutes les Nations petites et grandes dont les peuples se sont de cœur et d'esprit voués comme nos propres peuples à l'élimination de la tyrannie et de l'asservissement, de l'oppression et de l'intolérance. Nous les accueillerons quand elles décideront d'entrer dans une famille mondiale de nations démocratiques.

Aucune puissance en ce monde ne peut nous empêcher de détruire les armées de l'Allemagne sur terre, ses sous-marins sur mer et ses industries de guerre par les airs. Nos attaques se feront sans répit et de plus en plus violentes.

A l'issue de ces conférences amicales nous attendons avec confiance le jour où tous les peuples du monde pourront vivre librement, à l'abri de la tyrannie, conformément à leurs vœux respectifs et selon leur propre conscience.

Nous sommes venus ici avec espoir et avec résolution. Nous partons d'ici amis de fait, d'esprit et d'intention.

Signé à Téhéran, le 1^{er} décembre 1943.

ROOSEVELT.
STALINE.
CHURCHILL.

AVEC LES SPORTIFS

Les leçons
d'une victoireLe Commissariat aux Sports
échec... et maté

Le sport, dans la vie moderne, a pris une place d'autant plus prépondérante qu'il constitue à la fois un élément utile dans la formation physique de notre jeunesse, une saine et enthousiasmante distraction pour ses pratiquants, un spectacle agréable et parfois passionnant pour le public.

Aussi, ne faut-il pas s'étonner si désormais la grande majorité de notre population s'intéresse aux choses du sport et si ce dernier, à force d'extension, prend une place prépondérante dans la vie des peuples.

L'ayant fort bien compris, les « collaborationnistes » et les amis de l'Allemagne nazie ont voulu se ménager cette clientèle, et Romsée qui auparavant ne s'était jamais intéressé au sport, créa ce fameux Commissariat aux Sports, dont il confia la direction, faute de personnalité sportive acceptant de se commettre avec ces suppôts de l'ennemi, à Pierre Daye, qui ne connaissait rien à la question sportive.

Mais cela rapportait, et ce riche bourgeois, leader d'une révolution anti-nationale, aime assez manger à deux râteliers. Surtout si son fol orgueil y trouve à s'y satisfaire.

On sait comment le Comité Olympique arrêta pile l'œuvre séparatiste ébauchée par Romsée, et rebâti à sa place Pierre Daye. On sait également comment tous les sportifs obéirent aux mots d'ordre lancés par le C.O.B., faisant montre d'une compréhension parfaite, d'un patriotisme très pur et d'une discipline librement consentie et agréable.

Tenu en échec par les sportifs et les dirigeants, le Commissariat aux Sports semble être maté: depuis trois mois; non seulement il s'est incliné, reconnaissant ainsi sa défaite, mais il a donné l'ordre formel aux journalistes de faire silence sur cette déroute, et menaçant qui passait outre des foudres du président de la Presse vendue... autrement dit le même Pierre Daye. Et ainsi l'on voit cette splendide galejadé: Pierre Daye, chef des journalistes, saquant la liberté de la presse, pour empêcher ses confrères de ridiculiser Pierre Daye, chef raté des sportifs.

Mais ceci est de la petite histoire, et nous devons et pouvons en rire; elle ne doit pas nous faire oublier les intérêts supérieurs de notre pays: c'est-à-dire tirer des durs moments que nous traversons, les leçons qui s'imposent pour l'avenir, pour le moment où l'Allemand chassé, la vie reprendra normalement chez nous.

Eh bien, de la lutte entre le C.O.B. et le Commissariat aux Sports, il y a d'utiles et nombreuses leçons à tirer, et nous allons les étudier; citons seulement les principales d'entre elles:

1. Une réorganisation complète du sport belge est nécessaire.
2. Elle doit être entreprise et réalisée par des sportifs.

Echos et Nouvelles

ATTENTATS.

— Quatre gardes wallonnes et une femme attachée à la Gestapo ont été abattues à Baudour.

— Un collaborateur qui avait mis son entreprise au service de l'ennemi a été descendu à Quaregnon.

— A Hornu, un employé du ravitaillement est enlevé par quatre inconnus, conduit dans une dépendance de son bureau où on l'abat de plusieurs coups de revolver.

— Deux gardes flamandes ont été tuées par des patriotes à Beerlingen.

— Plusieurs traitres sont tombés sous les balles des partisans à Bruxelles.

— A Ghlin, un chef rexiste est tué par un inconnu alors qu'il se trouvait dans un tram.

SABOTAGES.

— De nombreuses voies ferrées et du matériel ferroviaire ont été mis hors d'usage dans les régions de Tournai-Ath-Lessines.

— Une grue a été dynamitée en gare de Lessines Carrières.

— La centrale électrique de Louvain a été sabotée et deux dynamos mises hors d'état.

— Les actes de sabotage contre les chemins de fer sont particulièrement nombreux dans le Borinage.

AUX ABATTOIRS DE
BRUXELLES.

On nous signale que plusieurs dirigeants du Cheptel s'ingénient à faire sortir des abattoirs de la graisse, qu'ils revendent dans le commerce noir. Nous avertissons ces messieurs que leurs petites affaires lucratives sont surveillées de près et qu'ils auront, avant peu, des comptes à rendre.

TOMMELEYN A EU PEUR.

Un obus de D.C.A. est tombé dernièrement en explosant à proximité de la demeure du fameux échevin du ravitaillement du « Grand Bruxelles ». Croyant qu'il s'agissait d'une bombe qui avait été placée chez lui, Tommeleyn est sorti, revolver au poing, en criant « à l'assassin ». Les gens du quartier en ont bien rigolé et en rigolent encore.

UNE RECEPTION AMICALE.

Un contingent de gardes wallonnes est arrivé à Lessines le 14 janvier.

Le lendemain, le local dans lequel les rexistes étaient cantonnés était détruit par une explosion. Deux d'entre-eux sont

3. Elle peut l'être en majeure partie par le C.O.B., qui a su courageusement prendre position contre Daye.
4. Les sportifs ont prouvé qu'ils savent être disciplinés quand on leur en montre la nécessité.
5. Le seul séparatisme qui peut et doit exister en sport est celui entre professionnels et amateurs.
6. Il y a une œuvre remarquable à entreprendre dès la paix revenue.

très grièvement blessés. Décidément l'atmosphère de la région n'est guère favorable aux valets de l'ennemi.

OU S'ARRETERA-T-ON ?

Des partisans ont rendu visite au corps de garde d'une caserne à Liège, y raflant toutes les armes qui s'y trouvaient.

Les Allemands n'en sont pas encore revenus...

LA VOYOUCRATIE HITLÉRIENNE A L'OEUVRE.

Hitler a envoyé en Belgique ses dernières recrues: des gamins de 16 ans qui s'entraînent à la... « guerre-éclair ».

L'autre soir, au Pont des Arches à Liège — histoire de passer le temps — ils tiraient des coups de revolver.

Un gosse de 12 ans, accompagné de ses parents, a été la cible de cette racaille d'Outre-Rhin.

L'enfant est mort. Le meurtrier sera probablement décoré de la croix de fer.

UN COUP D'AUDACE.

Un groupe de partisans vient d'exécuter un coup vraiment admirable.

Se présentant à la prison de Huy, mettant hors d'état de nuire les gardiens allemands, ils libèrent de nombreux prisonniers politiques.

Depuis lors, la région est presque en état de siège.

Les Fritz ragent... Avouons qu'il y a de quoi.

ARRESTATION D'OFFICIERS

Les Allemands viennent de réexpédier dans les Oflag de nombreux officiers supérieurs démobilisés. Cette mesure est une preuve de plus de la « frousse » de l'ennemi à l'approche des prochaines opérations alliées contre le soi-disant « forteresse » européenne.

QUE CHERCHENT LES
ALLEMANDS ???

A la fin du mois de décembre, l'on fut très étonné à Arlon de voir les Allemands ramasser tous les papiers qui traînaient dans les rues. Pendant plusieurs jours également, des patrouilles allemandes visitèrent consciencieusement tous les passants. Les Arlonnais se demandaient les raisons de ces recherches minutieuses. On apprit enfin que les Allemands étaient très inquiets en raison d'une quantité énorme de tracts déversés sur la ville par des voies incon nues. Ces tracts ne prônaient pas la grandeur du régime nazi et n'étaient pas de nature à relever le moral fléchissant des guerriers boches. On assure que tous les soldats allemands casernés à Arlon possédaient ces tracts et qu'il fallut les menacer de peines disciplinaires très graves pour qu'ils consentent à les remettre aux officiers.

Mais d'où venaient ces tracts ?

Un ami, qui a pu s'en procurer un exemplaire, prétend qu'ils viennent directement d'Allemagne et qu'ils sont l'œuvre d'un mouvement clandestin ayant son siège à Berlin.

DEUX OFFICIERS ALLEMANDS ABATTUS EN
GARE DE NAMUR.

Jeudi 6 janvier 44, 7 heures du matin, le train de Tirlemont va bientôt quitter la gare de Namur. Les postiers ont déposé les sacs de dépêches dans le fourgon. Soudain, quatre hommes masqués et armés surgissent en face du chef de train et le tiennent en respect sous la menace du revolver; deux comparses éventrent les sacs postaux à la recherche des valeurs.

Le manège a attiré l'attention de deux officiers allemands qui veulent intervenir. Les hommes masqués tirent, il y a deux cadavres allemands sur le quai de la gare, et les tireurs disparaissent sans laisser de traces.

Le lendemain, un officier allemand fait les cent pas sur le quai de la même gare. Un coup de pistolet éclate et l'officier s'écroule grièvement blessé. La balle a été tirée du haut de la passerelle qui surplombe la gare de Namur.

ENCORE UN QUI EN AVAIT
ASSEZ.

Un soldat allemand, en traitement à l'hôpital militaire aménagé dans les locaux de l'Institut Bordet, à Bruxelles, s'est suicidé en se jetant du 4^e étage de l'immeuble.

Encore un qui a préféré la mort à son renvoi sur le front de l'Est.

FRATERNITE NAZIE.

Le même hôpital a été le théâtre d'une bataille en règle entre militaires allemands. De nombreux coups de feu ont été échangés. Il y eut plusieurs blessés, dont certains grièvement.

Quand les loups commencent à se manger entre eux, c'est que cela va bien mal.

MÉFIEZ-VOUS !

Dernièrement, après l'arrestation de certains Dinantais une demoiselle de Furnes, une certaine Annie Lhoir (actuellement à Bruxelles), réfugiée à Dinant, s'est vantée d'appartenir au service de sécurité de la Gestapo et de faire tout son devoir en dénonçant les personnes ayant une activité quelconque anti-allemande.

Méfiez-vous aussi de Martha Florin la « paillasse à Boches » qui prétend, où elle se cache, qu'elle fait beaucoup de patriotisme en évitant à des compatriotes d'être déportés en Allemagne. En vérité, elle est tous les jours la maîtresse du chef de la Werbestelle, et si elle parvient parfois à faire exempter des gens (après en avoir dénoncé tant d'autres), c'est uniquement en se faisant remettre de grosses sommes d'argent.

Fonds de Solidarité

L'abondance des indicateurs nous oblige à faire figurer ceux-ci sur une feuille intercalaire spéciale.

Nous prions nos lecteurs d'être aussi courts que possible dans les textes accompagnant leurs versements. Ceci afin de nous permettre de gagner de la place, si précieuse dans un journal clandestin.

Quelques
questions

Un article trop copieux pour être publié dans votre organe réduit, nous est parvenu de Charleroi.

Nous nous contentons d'en donner les conclusions qui en découlent:

- 1° L'Administration supérieure des T.P. est-elle au courant des tripotages de toute nature à la 2^e circonscription.
 - 2° Accorde-t-elle son appui à la protection des hommes du marché noir que cette circonscription possède ?
 - 3° Exerce-t-elle un contrôle quelconque sur l'activité de ses fonctionnaires et notamment sur l'utilisation du camion à des fins personnelles ?
 - 4° Sait-elle les conditions à remplir actuellement pour obtenir un reliement d'abonnement ?
 - 5° Connait-elle l'histoire d'une ligne téléphonique qui a rapporté 600 kg. de sucre à titre de service rendu ?
 - 6° Se rend-elle compte de certaines irrégularités dans certaines de ses écritures.
 - 7° de cadeaux de matériel de la régie aux Allemands ?
- Si oui, qu'attend-elle pour prendre des mesures, qu'attend-elle pour remettre de l'ordre dans les écuries de Charleroi ?
- A-t-elle pieds et mains liés au point de devoir laisser faire ?
- Dans ce cas, nous verrons au jour du règlement des comptes.

La collusion des services
de contrôle
avec nos protecteurs

Dans un petit village des Flandres, un détaillant en articles de porcelaine de ménage (assiettes, tasses, etc.), très bien achalandé, avait négligé de déclarer son stock en 1940. Il continuait à vendre sa marchandise au prix d'avant guerre, à la plus grande satisfaction de la population. Ses livres étaient tenus régulièrement.

Mais un jour, le Service de contrôle apprit la chose. Une perquisition fut opérée chez ce négociant, qui protesta de sa bonne foi, déclarant qu'il aidait la population en lui permettant de renouveler sa vaisselle à peu de frais, que d'ailleurs sa comptabilité était là pour le prouver.

Il proposa même d'aller chez ses clients pour leur demander ce qu'ils avaient payé, etc. Rien n'y fit, le stock fut mis sous scellés.

Mais deux jours après, à la grande stupefaction du négociant, deux grands camions de la Wehrmacht s'arrêtèrent devant sa porte. Il en sortit plusieurs soldats allemands qui vinrent réquisitionner (pour ne pas dire plus) la marchandise. Les camions furent remplis et dirigés sur la gare la plus voisine où la vaisselle destinée à la population belge, fut chargée sur des wagons qui furent, avec leur contenu, envoyés en Allemagne.

Qui a bien pu signaler l'existence de ce stock aux Boches, si ce n'est le Service de contrôle lui-même.

Belle besogne, décidément, n'est-ce pas M. WOESTYIN !!!

MÉFIEZ-VOUS
DES MOUCHARDS

FONDS DE SOLIDARITÉ

Omission : Les indicatifs suivants devaient paraître dans notre dernière liste : Pour venger nos fusillés 10.—; Pour que les traîtres soient punis 20.—.

Pour venger nos fusillés 10.—; Pour qu'Anna Courcelle ne se laisse plus lécher par son Fritz 10.—; Marcel Mouscron 30.—; LC Mouscron 10.—; Ph J Mouscron 5.—; Pour que le caporal Hitler crève 5.—; Pour le châtimement de Louis Willaert 5.—; Chemin de la Victoire 26.—; Deux demi 5.—; A.F. Mouscron 20.—; G.O. Musso 20.—; CG. Musso 10.—; Musso 10.—; Mouscron wallon 45.—; A bas Hitler, Mouscron 5.—; Marcel à Jules 80.—; Lala Mouscron 50.—; Hélène Mouscron 10.—; Pour que le Général Lutti crève bien vite 100.—; Hardi ! pour ceux du maquis. Pour service rendu 200.—; Pépère 10.—; Sylvère Derveaux 36.—; Albert 10.—; VNV sincère 10.—; Pour que le beau temps revienne 20.—; Lucien Mouscron 5.—; Anonyme Mouscron 5.—; Les 3 œurs 100.—; Lala Mouscron 50.—; Marilou Mouscron 10.—; Lulu Mouscron 20.—; Hélène Mouscron 5.—; Marcel Mouscron 5.—; AT RAF 20.—; GO RAF 20.—; RA/RAF 10.—; RG Musso 10.—; HK Mouscron 10.—; XL Mouscron 10.—; Chemin de la Victoire 30.—; Sur la gueule d'Hitler, Amis 5.—; 24 février 10.—; JV Mouscron 20.—; Pour que les traîtres soient punis 20.—; Pour qu'ils viennent vite 5.—; La paix en 1944 5.—; Pour qu'Hitler crève 4.—; Merci Maria 4.—; Reliquat vente journaux 4.—; Pour que le Général Lutti crève bien vite 100.—; Lala Mouscron 5.—; Hélène Mouscron 5.—; Pour que ma fille réussisse 15.—; Marcel Mouscron 3.—; Pour que le chef de bureau de la gare de marchandises ne retourne pas sa veste. 3 amis 50.—; Julien em... Hitler 10.—; Rira bien qui rira le dernier 10.—; Mouscron wallon 60.—; Un du R.N.J. Mouscron 25.—; Albert Menin 50.—; Delge Mouscron 55.—; Un VNV sincère 17.—; Albert 17.—; Sylvère Derveaux 26.—; Pour couper les c... d'Hitler 5.—; Elle et lui soc. toujours 50.—; A la

mémoire des anciens 662, 10.—; BA La Hamaide 20.—; FDG 10.—; FSG 10.—; RRG 5.—; RD 25.—; Les bons amis. Vive le socialisme 30.—; AAF 50.—; Camarade qui a mal aux pieds 5.—; Pour que Leo soit pendu 5.—; Pour le pied de Jeanne (St-Sauveur) 5.—; Anonyme 25.—; Maurice ne regarde plus les femmes 5.—; Pour venger Robert Dremie 5.—; Pour que mon frère revienne bientôt 20.—; Pour qu'Emile revienne 20.—; Pour le rétablissement de Churchill 60,60; Pour que Spaak ne nous revienne pas conservateur 75.—; Pour que mon fils soit bientôt libre. Calenelle 10.—; Pour le départ du captif 5.—; EDB Blandin 8.—; Pour qu'Hitler crève 5.—; GB Templeuve 20.—; Negri Templeuve 20.—; Anglophile 10.—; Pour que la guerre finisse 5.—; MS Templeuve 10.—; Pour que P n'ait pas peur 12.—; AND Templeuve 3.—; Pour qu'Adrien guérisse UNT 2.—; Pour que M. Rulot pardonne aux frères Lucien et Léon 5.—; Pour que mon frère revienne bientôt 20.—; Pour qu'Emile revienne 20.—; Pour que ma fille soit belle 20.—; Pour un peu plus de respect envers les ouvriers (Meura) 75.—; Pour le drapeau AG 20.—; FDG 5.—; VH G 5.—; Les amis de CMC (UA) 25.—; Beclers : Pour que certains fermiers soient châtiés 7.—; Pour que Léon n'ait pas son auto 20.—; 2 Permanents 20.—; X Leuze 10.—; Pour que crève l'UTMI 20.—; Pour que Gisèle Monier ne boude plus 20.—; Pour le cercueil des traîtres qui ont tiré sur Delys (Frasnes) 20.—; L'Oiseau bleu 20.—; RRG 5.—; JDG 5.—; FDG 5.—; FSG 20.—; MSS 5.—; Un réfractaire bruxellois et ses camarades 10.—; Pour qu'Hitler soit pendu, deux Kalinois 10.—; Le délégué de L. H. de Kalippo tiendra toujours 5.—; Pour le bonheur d'un Cellois 25.—; Pour la renaissance du Syndicat des Métallurgistes. GR. Baptiste 24.—; Carte 11.11.42, 20.—; Vieux tonneau 20.—; B. La Louvière 10.—; Fleuriste 25.—; Fleuriste 55.—; Voor steun van de ondergrondsewerkers 20.—; Fleuriste 5.—; Reconnaissance Léon

à Tante Za 20.—; Victoire 100.—; Fleuriste 100.—; Pour un prochain règlement de compte RB 25.—; Pour le pendre 5.—; Fleuriste 5.—; Pour qui verser mon obole 20.— plus 20.— plus 50.—; DAC 5.—; J'en reviendrai. Lodite 5.—; RBC 10.—; Pour Suzanne et son officier boche 10.—; Pour qu'Omier le voyant et Jeanne crévent 10.—; JRA 20.—; Fleuriste 20.—; Fleuriste 5.—; Charles Comines 200.—; Pour que ma petite fille soit toujours en bonne santé 10.—; Pourquoi Madame Brasseur apprend-elle à tirer dans sa cour 20.—; Anonyme Hornu 5.—; Merci à L. UCB 5.—; Pour que finisse la guerre 3.—; Pour que cela marche bien à ma femme 3.—; HD pour la pendaison des deux canailles Cheron et A. Dieu 25.—; CQWJ Pour encourager l'équipe actuelle du P.S. 10.—; MCQ 25.—; CQ Un admirateur du FI 10.—; CQ Marie... en remerciements 200.—; Tunis Bizerte 200.—; Pour le Bon Soir 60.—; Fernande René 20.—; Robert Tanta Blaugies 25.—; Les rateaux 50.—; 2 vaches 5.—; Théophile 15.—; Mons 36.—; L4 40.—; Le Garde 5.—; C. 13.—; LP 20.—; Pour que les Russes continuent 5.—; Pour que le juste triomphe 5.—; Un lecteur de Cuesmes 5.—; Pour que Cheron ait la même farce que le maître de Braine-le-Comte 50.—; Pour un monde meilleur JJS Pâturages 20.—; Pour que Marcel Bochaut le charcutier ne soit plus si boche 30.—; Que Pipo étrangle Hitler 10.—; Pour la pendaison de mon homonyme 20.—; A bientôt 10.—; Bonne chance à tous, Un copère 20.—; Ghlin JD 20.—; Un bon cœur 20.—; Des amis des Anglais 10.—; V5 15.—; V 11, 9.—; Gilbert à ses amis 20.—; LH Fleu 20.—; De la part d'ET Alois Jemappes 80.—; Pour que finisse ce cauchemar 20.—; Pour le Peuple Cuesmes 5.—; Pour que le peuple lise 10.—; Tarcy 50.—; La Corène 25.—; LE '86 20.—; Pour connaître le parrain. Maggung 10.—; Dour: pour l'assaut final 5.—; Pour que Nénette revote vite son papa 5.—; Pour venger mon père 3.—; Pour casser la gueule à Windal 5.—;

Pour la libération d'Hubert, de Paul et Floris 50.—; Pour que Kemy me revienne 50.—; Pour punir les salauds qui accusent les braves clandestins 50.—; Pour quand la dixième prime 25.—; Pour un ami 10.—; Vive-ment la paix 3.—; Pour que mon fils revienne 3.—; H. Anonyme 5.—; H. Anonyme 5.—; Pour la libération 3.—; Q.5C Pour notre libération 4 personnes de Quaregnon 20.—; 5.29 Pour me vendre Hitler le plus tôt possible 20.—; Q60 Pour que l'on pendre le putain du café Desirault 10.—; BMQ 45.—; Oscar 2.—; Pour que la guerre finisse 25.—; Gilbert pour ses amis, 2^e versement 20.—; Gilbert pour ses amis, 3^e versement 50.—; Alfred 9.—; Anonyme 20.—; Lucien 19.—; CQ 13.—; Sœur d'un prisonnier 5.—; Mère d'un prisonnier 3.—; Coin du paradis 25.—; Pour que les bandits de mon fils soient châtiés 10.—; Pour que Cheron crève le plus vite possible 10.—; La vengeance sera terrible 10.—; Pour abattre tous les rexistes 5.—; PL. Pour que les coupables soient punis 25.—; Pour la mort de Cheron 20.—; Pour la mort de Hitler 12.—; Pour qu'Achille Dieu crève 5.—; Dour Pour pendre Arthur 6.—; Pour que les vermines de Rex soient chassées de chez nous 5.—; Dour Anonyme 20.—; Un brave Roger 4.—; Pour faire coller les timbres par Hitler après la guerre 50.—; Mon mari et mes fils reviennent 10.—; Pour tuer Surin 5.—; Pour tuer Windal 5.—; Pour Fonds Delbroucq CO 5.—; DV Dour 5.—; Merci à la Royal Navy. Dour 20.—; Pour la Wallonie libre 20.—; TGA Pour qu'ils paient 10.—; Pour la libération des prisonniers 100.—; Dour. Surin a peur 20.—; Pour que nos amis Emile et Alfred reviennent mettre de l'ordre à Dour 100.—; Jules 71, 20.—; Pour le triomphe du socialisme 10.—; Pour la guérison de mon fils 5.—; Pour notre délivrance 5.—; Pour avoir un bon résultat. André 5.—; C'est peu mais de bon cœur 12.—; Pour le retour d'Arthur ED 10.—; Pour le retour de Joseph Gérard 20.—; Pour le retour de mon parrain, Roro et Mono 10.—; Pour mon

adhésion au F.I. FL 20.—; MT Dour 20.—; Pour la punition des collaborateurs OAH 10.—; Gilbert. Pour ses amis, 4^e versement 20.—; Un pâtissier catholique 20.—; Un optimiste désabusé 20.—; Restons ce que nous sommes 25.—; La parole est d'argent et le silence est d'or 5.—; Pour le retour de mon fils EH 10.—; Pour que l'on voie la fin de la guerre. Frans 20.—; Pour qu'elle finisse cette année et que nous vivions heureux. EA 50.—; Subir n'est pas accepter. Se taire n'est pas approuver. Attendre n'est pas renoncer. A. 10.—; Volé une fois c'est assez 50.—; Belgique! en vain les rois s'en vont! La royauté reste 10.—; Pour que le Trepid retrouve son quatrième pid 50.—; Un jour... toujours 100.—; Pour l'entente des trois terroristes. Marthe, Simone et Irène 238.—; Pour que cela dure toujours 50.—; En souvenir de Laure 100.—; Pour le bonheur de Jacqueline et de Régine 201,40.—; Pour que je sois toujours aimée. M. d'Etterbeek 100.—; RV 25, 2.—; JS 25, 50.—; AG.J.24, 20.—; X 125, 100.—; TB 128, 40.—; FG 103, 10.—; F 104, 40.—; Mero personnel 25.—; FD 93, 10.—; MF 207, 5.—; ML 55, 5.—; BE 2, 10.—; LD 700, 5.—; BH 482, 5.—; SP 503, 5.—; WA 42, 10.—; HG 189 5.—; FF 34, 10.—; MA 38, 10.—; CE 41, 5.—; HA 87, 5.—; BJ 96, 5.—; GL 20, 5.—; GF 48, 5.—; DC 64, 5.—; PR 66, 5.—; WR 29, 5.—; GA 688, 5.—; Mero Personnel 25.—; OZ 90, 10.—; AM 38 Reouvertur MP, 50.—; LF 108 5.—; MF 207, 5.—; MD 29, 5.—; DF 93, 5.—; DG 12, 10.—; ML 55, 5.—; BE 2, 5.—; DE 579, 5.—; LJ 700, 5.—; BH 482, 5.—; SJ 503, 5.—; WA 42, 5.—; HC 189, 5.—; FF 34, 5.—; CE 41, 5.—; HA 87, 5.—; BJ 96, 5.—; WJROC 1, 20.—; Liste 10 novembre 15.—; Vive Ste-Barbe 200.—; Pour le retour de Clo-Clo 20.—; Une fervente admiratrice de De Gaulle 25.—; Pour retrouver Jean 20.—; 4^e versement pour ceux qui vivent dans l'illégalité 20.—; Liste 17 novembre 110.—; Liste 43 novembre 10.—; Bazat 40.—; Souvenir 20.—; Courtois

50.—; Masette 100.—; Clase 50.—; Clase II 50.—; Copains MT 2^e versement 50.—; LO des Moignelée 5.—; Plomb 5.—; Youp-Youp 5.—; H.F.A. 5.—; Pour victoire russe. Alfred 5.—; GH AND 37.—; GH AND 30.—; NBN 50.—; NDN 45.—; Ada pour les cheminots 25.—; DH Pour que les Russes coupent les moustaches d'Hitler 20.—; Jojo 10.—; JB 10.—; PAP 2, 21.—; Pour la victoire 4.—; Pour Arlette 12.—; Méphisto 10.—; Malonne. Pour la victoire 20.—; PP. 60.—; Pour que Henri revienne bientôt B. 250.—; Zoe 54.—; Irma 13.—; Flora 20.—; JB LA 20.—; Chaptellat 100.—; Hectorine 5.—; Doudou 20.—; Djek 10.—; NDN 36.—; RDA 30.—; Pour qu'il ne m'oublie pas 5.—; Pour qu'on rase l'Allemagne 20.—; Malonne pour la Victoire 20.—; Malonne Pour la victoire 20.— Pour que Mareuns crève 10.—; Gastrigue Namur 25.—; Cher Peuple merci 20.—; Namur I 50.—; Baard remerciements Alphonse 50.—; Pour la victoire russe Alfred 5.—; Balard 10.—; Paulette et Marcel à l'occasion de leurs fiançailles 400.—; Cimetière 50.—; Aidons-les 20.—; 4^e versement Angeliste 5.—; 3^e versement du charbonnier 10.—; Anonyme St-Gilles 20.—; D 13 1.000.—; Lé Sanglier dans la forêt B. 500.—; AIG Chatelet. 50.—; Une Gillicienne 20.—; AE 20.—; Pour la tête de Libouton 50.—; Les traîtres seront pendus A et C Arsimont 20.—; Pour que le Directeur de Ste-Pauline soit châtié 5.—; Pour l'extermination des Boches 60.—; RVJPS 11.—; RVJ 2 5.—; C 13 75.—; Pour la victoire de Staline 8.—; René et Marie-Louise 5.—; Pour souffrir moins d'une amante imméritée 50.—; LC Châtelaineau 50.—; Dea 25.—; Mina 15.—; Bibi 5.—; Léon Charleroi 20.—; CL 12, 20.—; Burée Charleroi, 90.—; Marcel Charleroi 200.—; Corps Franc de Bourlet MA RAF 40.—; La Aude de Bourlet 10.—; Pour la réalisation du socialisme 50.—; Detombay 10.—; Texas 20.—; Alice 20.—; Mont Meulo 25.—; Pour que celle de Marcel tienne le coup 200.—; Pour avoir une bonne

cuite 100.—; Pour la tête de Libouton 25.—; Pour l'inséparable 25.—; Pour la paix 100.—; Alexis n'oublie pas Marie 10.—; Supplément MH Qui n'a pas son rexiste 40.—; Anonyme 25.—; C 13, 5.—; Pour que les supporters de l'Ordre nouveau créent 100.—; En souvenir de mon père 2^e versement 40.—; Louis de Jemappes n'est pas un traître 20.—; Pour que le dernier des rexistes soit pendu LB 22.—; MR.FD 2^e versement 100.—; Pour hâter le débarquement 10.—; Bazute 5, 5.—; Pour que mon fils soit plus heureux 20.—; Pour que Georges ait la vie sauve 15.—; Anonyme 5.—; AR 5.—; PB 5.—; HM 5.—; Pour que Gaston se porte bien 30.—; Pour qu'Hitler reprenne son métier de peintre 10.—; GC. 5.—; Terien 5.—; 243, 5.—; Anonyme 5.—; NL 5.—; Baby Ca 100.—; Belgique toujours 25.—; Un vrai Belge deux fois 10.—; Deux cheminots Haime-St-Pierre 25.—; Avec l'Espoir que ce que la BBC nous a promis pour 44 ne soit pas du bluff 100; PH A mort Pli-chart (Morlanwelz) 10.—; G. Fayt Qu'on en finisse avec cette guerre 100.—; JC. Fayt du berceau de l'Internationale 10.—; De la part de 3 Italiens 75.—; Un combattant italien 500.—; Pour la santé de Jo Fayt 8.—; Pour que ça charrie. Fayt 10.—; Quelques amis de Hestrois 10.—; Pour le journal. Manage 20.—; H. de Soignies 100.—; RAF bombarde Berliu 20.—; L'Horloges 20.—; Pour que l'arrain ne fume plus autant 20.—; A la mémoire de HS, son fils prisonnier 100.—; C 13 Pour que tous les amis aient leur rexiste 50.—; C 13, 45.—; Anonyme 25.—; C 13 5.—; Un bon point à l'UCB 5.—; Une heure de travail pour les courageux clandestins 35.—; Epouse d'un prisonnier 10.—.

BRUXELLES

H D W 56.—; Evelyne 20.—; Décrochage 20.—; Pour l'arrivée très prochaine des amis les Anglais et alliés 35.—; Vive la Belgique républicaine 50.—; VBSG 30.—; Petit Louis 20.—; Anonyme 50.—; Solidarité

14.—; Anonyme 160.—; Engiand for ever 5.—; Anonyme 90.—; WB Divers 300.—; Miettes Ixelloises 103.—; Av. Roi X. Tr. Bruxelles 10.—; Pour que Maquarrit. Mattens. soit pendu à la lanterne de la rue de Douvres 10.—; Zwart Hand 20.— plus 20.— plus 125.—; Ada 5.—; C. 118, 100.—; Chaus D et O 10.—; CH D. 10.—; JVC Schaerbeck 10.—.

TOTAL :

fr. 16.120,—

TIMBRES :

Un patriote d'Ath 30 timbres N° 1; Pierre Gaston : 30 timbres N° 1; Dour. Bon patriote 15 timbres N° 1; Frontière. Pour que mon fils revienne : 5 timbres N° 1; Pour que Alfred revienne : 10 timbres N° 1. R.B.F. : 1 feuille; LH Flénu : 10 timbres N° 1; Pour que mon mari revienne bien vite 3 timbres 1, 3 timbres 3, 3 timbres 10; Contre les insultes des vendus 15 timbres N° 1; Pour punir Discart 4 timbres N° 1; Pour que GD revienne: 4 timbres N° 1; Pour le triomphe du Socialisme : 20 feuilles; Pour nos frères malheureux Os. G : 180 timbres N° 1; Pour le triomphe du PSB 90 timbres N° 20; Pour notre réussite 18 timbres N° 10; DM JC 30 timbres N° 1; René Mouscron 20 timbres N° 1; Fleuriste 20 timbres N° 1; AG Anvaing 21 timbres N° 9.

VIVRES :

HMB Sympathisant : 5 kg. de froment; H. fils de fermier patriote 2 kg. de froment; Pour en finir avec les collaborateurs: 2 kg. de froment; Pour que Bébé se porte bien : 1 kg. de farine; Bon Belge : Une pièce de boudin.

MERCI A TOUS !

Des familles entières sont frappées par l'occupant...

...Versez votre obole, nous les soutiendrons